

Bon chic bon genre **Stratégies vestimentaires du vacancier**

Andrée-Anne de Sève

Number 33, Spring 1993

Ah! Les belles vacances!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8365ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Sève, A.-A. (1993). Bon chic bon genre : stratégies vestimentaires du vacancier. *Cap-aux-Diamants*, (33), 42-45.

BON CHIC BON GENRE

STRATÉGIES VESTIMENTAIRES DU VACANCIER

La garde-robe des vacanciers de la bonne société d'autrefois était très élaborée. Après avoir retiré leur maillot de bain de lainage, ces chics messieurs et ces élégantes dames se devaient de changer de costume plusieurs fois par jour pour goûter les plaisirs de la vie mondaine. Combien de fois? Cela dépendait de l'endroit...

par Andrée-Anne de Sève

«Robe d'après-midi en 1876». Les belles de Cacouna, de Tadoussac et de Pointe-au-Pic, à l'époque où Arthur Buies et Napoléon Legendre flânent sur les vérandas, affichent ce type d'élégance. (Harper's Bazar).



VOUS ÊTES-VOUS DÉJÀ IMAGINÉ, MONSIEUR, AU bord d'une plage par une magnifique journée ensoleillée de juillet, dans le troisième quart du XIX^e siècle? À cette époque, une convention particulière vous permet de nager nu, au début de l'après-midi, entre hommes seulement. Si cette convention sportive vous déplaît, pour une raison ou pour une autre, vous pouvez toujours revêtir un maillot pour homme spécialement conçu pour la natation, soit une grande combinaison de laine qui couvre les épaules jusqu'au bas des genoux. Nager allégrement dans un bain de mer est divin pour combattre vos afflux sanguins et votre calvitie qui croît de plus en plus.

Et vous Madame? Audacieuse, vous portez un maillot de bain féminin, c'est-à-dire un long pantalon bouffant de lainage ou de coton, recouvert d'une jupe assortie qui descend jusqu'aux genoux. Ajoutez à ceci un chemisier à manches courtes ou longues et à col serré; l'ensemble étant de couleur sombre si possible. Peut-être possédez-vous une combinaison de laine recouverte d'une grande robe foncée à manches longues? Ainsi, votre pudeur légendaire est protégée des regards mâles indiscrets et vous êtes prête, advenue que pourra, à prendre un bain, avec d'autres femmes et des enfants, dans ces eaux bénéfiques ou maléfiques. Très intrépide, vous pataugez et sautillez jusqu'à la taille, pendant quelques minutes, en vous lançant réciproquement quelques gouttelettes par-ci par-là... En ce temps-là, les hommes nagent et les femmes se baignent. Et cette baignade est excellente, Madame, pour guérir soit la maigreur ou l'embonpoint, l'anémie, les rhumes et les rhumatismes, selon votre cas et les ordonnances du médecin.

Un homme ou deux seraient-ils cachés derrière une cabine de rechange? Vite, une de vos domestiques accourt pour vous recouvrir d'un drap, à la sortie de l'eau. Et de plus, le soleil ne doit surtout pas atteindre votre peau blanche et vous infliger un hâle disgracieux. La dignité qu'exige votre rang social ne vous permet pas d'être confondue avec l'une de ces paysannes bronzées par le dur labeur des travaux des champs.

Prendre l'air

Rentrée rapidement à votre cottage, vous devez vous préparer pour une promenade de santé. Il faut profiter pleinement du bon air de la campagne durant cette période estivale. Après tout,

vous y êtes pour éviter toutes les vilaines maladies que l'on trouve à la ville. Avec l'aide de votre femme de chambre, vous enflez une chemise blanche, c'est-à-dire une longue camisole garnie de dentelle à l'encolure. Vous couvrez ce sous-vêtement d'un corset noir baleiné de coralline ou de tiges d'acier (oxydable). Vous respirez très profondément et vous retenez votre souffle pendant qu'elle lace votre corset au dos, afin d'avoir la plus fine taille qui soit. Malgré votre âge, l'élégance de la mode féminine suggère impérativement que vous ayez seize pouces de tour de taille, dix-huit pouces au maximum. Puis, s'ajoute un cache-corset et une longue culotte assortie, une cage métallique ou une crinoline que vous couvrez d'un grand jupon. C'est tellement plus pratique que de porter huit à dix Jupons sous la robe. Peut-être faut-il ajouter une tournure en métal flexible garnie d'un petit jupon afin d'accentuer la croupe? Mais oui! La respectabilité individuelle se situe aussi dans le bienparaître visible et significatif pour tous. Ainsi, vous êtes prête à vous habiller.

Parmi votre fastueuse garde-robe, vous choisissez une superbe robe à rayures mauves, dernier cri à la ville. En effet, on vient d'inventer récemment ce premier colorant textile chimique. En guise d'accessoires d'apparat, vous optez pour des bijoux discrets, un chapeau qui vous protège du soleil et de longs gants brodés et parfumés. Toutefois, vous hésitez entre une ombrelle, un éventail ou un mouchoir de dentelle... Finalement, l'ombrelle blanche est de mise pour cette



magnifique promenade à la campagne. S'il advenait que des gens vous croisent sur la route, vous seriez vêtue de bon goût et fière de l'être.

Monsieur, que ferez-vous pendant ce temps-là? Une partie de cricket avec vos amis vous plairait-il? Puisque la température est idéale, vous n'hésitez pas à pratiquer ce sport qui, d'ailleurs, est très à la mode en Angleterre. Vous revêtez une chemise blanche à col empesé, un pantalon

«Costume de bain féminin en 1871». La bourgeoisie qui fréquente les stations québécoises de villégiature au XIX^e siècle suit la mode à travers les magazines européens et américains. Le costume de bain féminin proposé en 1871 se compose de pantalons bouffants et d'une robe de flanelle ornée de rubans. (Harper's Bazar).



«Sur la grève à La Malbaie vers 1870». À l'époque victorienne, les costumes de bain féminins sont «habillés». Pour se protéger des galets, on se glisse discrètement dans l'eau en souliers mous. Photo de Livernois et Bienvenu. (Archives photographiques Notman. Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal, MP178/81).

«Sur la plage à Carleton-sur-mer, vers 1897». Dans le dernier quart du XIX^e siècle, la baie des Chaleurs est déjà un lieu de villégiature reconnu. On fréquente les grèves pour l'air salin dans de lourdes robes noires ou blanches, en se cachant du soleil sous une ombrelle. Photo de Notman et fils. (Archives photographiques Notman. Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal, MP056/81).



«Baignade vers 1897». La villégiature exploite les plaisirs de l'eau. Garçons et filles se «saucent» ordinairement dans des lieux distincts sauf les enfants qui peuvent partager le coin de berge. Photo Notman et fils. (Archives photographiques Notman. Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal, MP200).

blanc et une cravate bien ajustée au cou. Pour l'occasion, vous portez des souliers blancs de cuir rigide et un joli chapeau. Ainsi, vous aussi, vous ne risquez pas les méfaits du soleil sur la couleur naturelle de votre peau.

Dîners chics et soirées de bal

L'après-midi terminé, imaginez, Madame et Monsieur, que vous êtes invités à un dîner dansant chez des amis qui séjournent dans une villa voisine. Rapidement, Monsieur, vous revêtez un habit noir classique: un pantalon, une chemise blanche amidonnée dont le col haut et serré contribue à garder la tête bien droite. Vous choisissez un gilet noir et une cravate en plastron rangée dans une malle réservée uniquement à cet effet. Puis, vous ajoutez une redingote, un chapeau de feutre haut-de-forme, des chaussures à bout carré et une canne sculptée en bois de merisier, dont le pommeau est en écaille. Désireux de plaire, vous ne négligez pas de soigner

vos favoris et votre moustache que vous ondulez et roulez au fer. N'oubliez pas d'accrocher votre montre en or à votre poitrine, de retenir votre indispensable monocle à l'aide d'une chaîne et de prévoir une paire de gants blancs que vous tiendrez dans une main.

Ah! quelle belle soirée s'annonce pour vous, Madame. Il faut absolument vous vêtir élégamment, comme au théâtre à la ville. Vous savez, on raconte qu'à Cap-à-l'Aigle, les femmes changent de toilette trois fois par jour. À Pointe-au-Pic, à la Rivière-du-Loup et à Kamouraska, elles portent quatre tenues différentes, tandis qu'à Cacouna et à Tadoussac, les mondanités de la campagne exigent qu'elles modifient leur habillement cinq fois par jour.

Il reste à peine deux heures pour vous préparer. Que revêtirez-vous? Il est insensé d'être vue dans la même robe du soir que vous portiez hier, au bal de l'auberge. Imaginez, que va-t-on penser de votre mari? Et de vous-même? Après avoir réfléchi à la question, l'idée d'étreindre une splendide jupe de taffetas gris perle confectionnée au moyen de la dernière innovation technologique, c'est-à-dire la machine à coudre, vous enchante agréablement. Un corsage de dentelle Chantilly, signé Virginie de Paris et acheté chez Henry Morgan à Montréal, accompagne cette jupe. Quel bonheur d'être vue à cette soirée champêtre dans cette nouveauté urbaine tout à fait éclatante!

Avec l'aide d'une femme de chambre et d'une domestique, vous ajustez vigoureusement votre chemise garnie de dentelle, corset baleiné et cache-corset, culotte, cage métallique, bas de laine, jupons et tournure... et vous enfilez fièrement votre ensemble du soir. On vous conseille, en guise de parures, de porter un chapeau confectionné par une modiste de Lévis, des gants rafraîchis, un éventail en dentelle noire et de

beaux bijoux en argent et corail. À la campagne, lorsque le ciel est très clair et que la lune brille, ces garnitures ne font que rehausser publiquement votre bon goût. Vous souvenez-vous de l'épouse de ce riche marchand montréalais, dont vous avez fait la désagréable connaissance il y a quelques jours, lors d'un banquet au manoir du village voisin? Elle portait des bijoux vulgaires et des rubans colorés de mauvais goût... Quelle affaire! La bonne société s'est vue dans l'obligation, évidemment, de ne plus l'inviter lors de ces soirées mondaines en villégiature... Ce soir, tout comme hier, c'est l'occasion idéale d'échanger de doux regards amoureux clandestins, de soupçonner des romances idylliques derrière les éventails, d'entendre indifféremment les plaintes existentielles des uns ou des autres et de voir quelques projets de mariage de jeunes gens s'ébaucher entre parents prévoyants...

Bonne nuit!

Ah! quelle belle soirée! Vous riez, vous chantez et vous dansez. Vous avez chaud et vous allez prendre un peu d'air frais. Peut-être serez-vous grippée demain? Cela ne fait rien. À cette époque, un rhume attrapé à la campagne ne compte pas, puisque de toute manière, les bains de mer ont toutes les vertus thérapeutiques.

La soirée terminée, votre cocher vous reconduit au cottage, enfin! Vous avez hâte de délayer ce



«La famille Molson à Cacouna en 1862». Posant devant leur belle villa de clin blanc, la famille Molson s'est placée pour bien montrer son patrimoine d'été: d'un côté, les bourgeois en costume d'après-midi, de l'autre, les domestiques, deux univers sociaux séparés par le «cheval noir». Photo de William Notman. (Archives photographiques Notman. Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal, MP405/1).

corset qui vous serre tellement la taille. Arrivée à votre chambre, une domestique s'empresse de vous déshabiller discrètement et de vous vêtir d'une grande chemise de nuit de coton blanc, pourvue de longues manches et attachée avec un ruban au ras du cou; la décence féminine indique indéniablement qu'il faut défendre votre sage pudicité pendant la nuit, même en été. Quant à votre époux, il dort avec une longue chemise de nuit à jabot et un caleçon long à pois.

Au lever du jour, après avoir donné les ordres aux domestiques pour le travail à faire durant la journée, vous planifiez les différentes toilettes que vous porterez aujourd'hui... D'abord, pour une promenade à la plage en matinée, vous désirez paraître dans un costume de couleur claire, confectionné spécialement par votre tailleur. Ensuite, pour le lunch de midi, il faut absolument vous changer. Donc, une jupe longue et un chemisier blanc en dentelle conviendront très bien.

Après la baignade quotidienne, vous devez vous rendre à une réunion mondaine au salon de l'hôtel du village. Impossible de vous y présenter dans le costume que vous avez porté le matin même. Mais, voyez-vous ça d'ici? Une belle robe de couleur crème, garnie d'une traîne et d'un corsage cintré, sera de mise. Puis, au retour, il faut prévoir deux heures pour vous habiller puisque vous êtes cordialement invitée à un important dîner organisé par une amie.

Madame, imaginez-vous à un dîner de campagne au XIX^e siècle, vêtue d'une toilette resplendissante qui remporte un succès triomphal, dont on parlera peut-être encore à l'été 1993... ♦

«On parle des toilettes et des modes de la ville: elles semblent un simple négligé du matin à côté des ajustements, des atours quéclair le soleil campagnard des places un peu fréquentées.

Le Cap-à-l'Aigle compte trois toilettes par jour, dans le petit moins; la Pointe-au-pic, quatre; Buiès est le seul mortel que j'y aie vu en négligé. La Rivière-du-Loup et Kamouraska exigent aussi quatre toilettes; Cacouna se contente à peine de cinq, et Tadoussac, si Lord Dufferin eut continué à y séjourner pendant la belle saison, aurait porté à un chiffre anthropophage le nombre de ses jupes et de ses doubles-jupes.

Le matin, quand la marée adonne, on a un costume pour se rendre à la grève; pour déjeuner, il faut en mettre un autre que l'on conserve jusqu'au lunch. Après ce léger repas vient l'heure des visites ou des réunions au salon de l'hôtel: il est impossible d'y paraître dans une robe de matin, tout le monde voit cela d'ici. Mais la grande chose, c'est le dîner; c'est là que se décernent les triomphes et les défaites en fait d'élégance et de bon goût. La toilette du dîner ne peut pas se construire en moins de deux heures. Celles qui y consacrent moins de temps ne comprennent pas encore toute l'importance de cette grave affaire. Un ruban ou un bijou de moins, on est déjà mal noté; s'il y a récidive, on est inévitablement classé parmi les gens qui manquent de goût.

Le dîner s'achève tant bien que mal; mais la journée n'est pas finie. Il y a encore la promenade et les réunions du soir. On ne peut pas s'y montrer avec un costume trop chargé; il faut donc réduire ou changer. Le plus ordinairement, on change. Puis on va prendre l'air, on chante, on danse, on *flirte*. C'est alors que les œillades s'échangent, que les mariages s'ébauchent. Cela s'ouvre par une romance et finit par une plainte. Les papas et les mamans s'en mêlent, ouvrent ou ferment les yeux suivant que la chose leur va ou leur déplaît. Le plaisir marche son train; on s'amuse et on prend des rhumes; mais à la campagne cela ne compte pas. Le bain journalier n'est-il pas là pour avoir raison de tout!»

Napoléon Legendre. «Causerie de Québec», *L'Opinion publique*, 22 juillet 1875.

Andrée-Anne de Sève est historienne d'art.